



BRIGITTE ENJERAND

Hervé Pierre et Clotilde Mollet.

Double solitude

THÉÂTRE. Didier Bezace met en scène « Le Square » de Duras. Une belle écoute des gens banals.

CHEZ DURAS, LA FRONTIÈRE ENTRE LE ROMAN et le théâtre, l'écrit et le parler, se dissout. Et les gens de théâtre peuvent puiser dans ses romans comme dans ses pièces. Jacques Lassalle, comme on vient de le voir aux Gémeaux de Sceaux, peut prendre un extrait du livre *la Douleur* et faire un spectacle, joué par Marianne Basler et Jean-Philippe Puymartin, qui a cette liberté de langage flottant : cela a même une fluidité de récit cinématographique. À Aubervilliers, Didier Bezace réalise l'un des rêves de l'écrivain : redonner vie au *Square*, sa première pièce dont elle déplorait qu'elle intéresse si peu les metteurs en scène. En fait, depuis sa création en 1957, la pièce a été reprise quelquefois mais pas de façon marquante. Rien de comparable avec le moment initial, où Samuel Beckett se glissait dans la salle plusieurs soirs de suite et repartait sans un mot, solidaire et admiratif.

Rencontre dans un jardin : une jeune femme qui fait faire une promenade à l'enfant de ses employeurs dialogue avec un inconnu, mi-représentant de commerce mi-marchand à la sauvette. Ces solitaires parlent de tout et de rien. Ils disent : « *Il ne m'arrive rien en dehors de ce qui arrive à chacun tous les jours* », « *Le temps devient trop lent. Peut-être qu'on ne devrait jamais parler* »... Lui a plus d'expérience de la ville et de la vie à deux. Elle ne connaît guère que le bal comme moyen d'échapper à la solitude. Se reverront-ils ? Peut-être.

Le spectacle de Didier Bezace, qui redonne son éclat à une pièce tombée dans l'inintérêt poli de ceux qui donnent les bons points de la postérité, est à l'écoute de chaque vibration. Et exige du public une écoute extrême. Les acteurs, Clotilde Mollet, qui sait être singulière dans la quotidienneté, et Hervé Pierre, qui sait trouver la douleur et la force sous l'apparente sagesse des propos, sont comme à l'écart du monde. Il faut aller les chercher pour mieux les découvrir. Et ils détaillent avec une minutie sensible les sentiments feutrés et aussi la violence politique sous-jacente. Ce n'est pas encore tout à fait la Marguerite Duras des grandes œuvres, en raison d'une volonté parfois visible de faire avant-garde. Mais l'intelligence des êtres et de la langue est en route. Et l'on est touché de cet amour voilé qu'on sent palpiter dans cette traduction des existences banales.

GILLES COSTAZ

Le Square, théâtre de la Commune, Aubervilliers.
Tél. : 01 48 33 16 16. Jusqu'au 1^{er} février. Ensuite en tournée :
Grenoble, Besançon, Sceaux...